



# Le dessous des planches

## › La vie privée des ados

Au Théâtre de la Cité, Séverine Chavrier met en scène, dans **"Aria da Capo"**, les préoccupations de quatre apprentis musiciens.

**D**irectrice du Centre dramatique national d'Orléans, Séverine Chavrier souhaitait explorer le mystère de l'adolescence, avec ses zones d'ombres et de lumières. Pour cela, elle a réuni quatre jeunes musiciens, élèves d'un conservatoire. Dans **"Aria da Capo"**, ils dévoilent un peu de leur vie. Passionnés, ils parlent des maîtres, anciens ou pas, des pères, biologiques et spirituels. Ils évoquent Schönberg qui détestait tout le monde, en particulier Stravinski, cherchent leurs mots pour raconter l'amour, les premiers baisers. Dans leur quête de vérité absolue, les adolescents ne trichent pas : jouant leur propre rôle de



aux garçons de se confronter au féminin obsédant ; Victor, le plus jeune, observe. Ils racontent à leur manière ce que cela signifie pour eux d'être adolescent, et leurs paroles tranchent avec les idées reçues... Séverine Chavrier précise : « La matière première que je tiens à préserver, c'est leurs paroles, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leurs complicités, leurs lucidités, leurs intransigeances, leurs préoccupations. Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, un journal de leurs ébats espérés ou ratés. Je crois au fait que leur langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse faire poésie et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte

musiciens, portés par une partition musicale qu'ils commencent à peine à composer. Areski, Guilain, Victor et Adèle jouent, chantent, dansent, s'amuse. L'un joue du violon, l'autre du trombone, le troisième du basson, elle, chante et joue du piano. Séverine Chavrier raconte : « C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée. »

Auteurs de la pièce, les quatre adolescents interprètent une succession de scènes aux dialogues soigneusement réécrits par Séverine Chavrier. Areski et Guilain confient leurs désirs, leur relation à la musique, leur peur de l'avenir ; Adèle et sa présence sensuelle permet

d'un monde qu'on ne soupçonnait pas et qui peut questionner notre propre avenir. [...] Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises, leur joie. Cette fête continue où chocun est confronté à sa solitude à travers le groupe. »

► Jérôme Gac

• Mardi 21 mars à 20h30, mercredi 22 mars à 19h30, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)

